

tivement élevé d'une vie infiniment plus douce à tous égards. Il va sans dire que la Chine a tiré profit des expériences de l'Occident, adoptant certains de leurs bons côtés et en écartant quelques-uns des plus préjudiciables. De nombreux aspects du nouveau fondement idéologique de la Chine moderne, élaboré par Mao, ont été empruntés à la pensée occidentale, modifiés et adaptés à la réalité chinoise.

Mao n'est pas un magicien

Comment Mao Tsé-toung a-t-il pu accomplir tant de choses en si peu de temps? D'abord, il ne faut pas voir en lui un magicien, son œuvre ne devant rien au surnaturel. Il n'aurait jamais pu en faire autant si rapidement sans l'appui de nombreux collègues, notamment Chou-en-laï. Il n'aurait pas été non plus en mesure de procéder aux vastes réformes qui ont touché toutes les régions du vaste territoire de la Chine n'eût été la collaboration fervente du peuple chinois — les paysans et les nouveaux intellectuels — et l'inépuisable énergie des jeunes.

Mao Tsé-toung a toutefois le mérite d'avoir jeté les bases d'une Chine nouvelle et socialiste, d'avoir élaboré une politique particulièrement adaptée aux besoins de son peuple et, de ce fait, captivante pour les masses qui, de plein gré et avec ardeur, se sont attelées à la dure tâche à accomplir. Elles ont également pris part aux décisions concernant des objectifs immédiats et ont proposé des moyens d'arriver aux résultats souhaités. Voilà la clef de la réussite de Mao.

Certains observateurs occidentaux estiment que les résultats étonnants auxquels sont parvenus les Chinois ne sont possibles que sous le régime despotique d'une dictature totalitaire. Partant, la Chine serait une dictature totalitaire et Mao, un despote cruel. S'ils savaient combien ils sont dans l'erreur!

Je voudrais qu'ils parlent chinois avec, bien sûr, l'accent de Hsiangyang et qu'ils se rendent dans une commune située près de ma ville natale pour assister à une réunion de jeunes membres d'une équipe de production. Ils ne tarderaient pas à apprendre combien les jeunes paysans sont enthousiasmés non seulement par leurs nouveaux instruments — tracteurs, charues, pulvérisateurs à disques, boteurs, voire motoculteurs — mais surtout par leurs bicyclettes personnelles. J'aimerais que ceux qui croient que Mao était un dictateur écoutent ces jeunes gens enthousiastes, instruits et cultivés discuter des avantages et des inconvénients des dernières méthodes de sélection des semences, des endroits qu'ils ont visités dans des

parties lointaines de la Chine, du football (soccer) et du ping-pong.

Ceux qui qualifient Mao de dictateur ignorent que des campagnes de sensibilisation précèdent l'introduction de tous les grands changements de la structure sociale chinoise et que ces changements ne sont mis en œuvre qu'après approbation générale. Mao souscrivait à la théorie du «centralisme démocratique» chère à Lénine. Il était toutefois en désaccord quant au concept léniniste selon lequel le «centralisme» est l'aspect le plus important de l'union. Aux yeux de Mao, qui avait une confiance absolue dans la paysannerie chinoise, il importait davantage pour la Chine de donner plus de poids à l'aspect «démocratique» d'un gouvernement puissant. Il tenait donc à ce que le cadre du Parti encourage les paysans à exprimer leurs opinions et, de plus, s'en inspire dans sa conduite. Le cadre doit travailler de ses mains aux côtés des paysans s'il veut vraiment comprendre leurs attitudes. La grande révolution culturelle prolétarienne a effectivement gommé les tendances des cadres à reprendre les habitudes des vieux bureaucrates chinois qui se laissaient allonger les ongles pour manifester leur mépris du travail.

C'est là la raison d'être des écoles du sept mai instituées par Mao. Tout agent du service étranger, haut fonctionnaire, administrateur et cadre du Parti, qu'il soit de la ville ou de la campagne, a fréquenté ces écoles pendant des périodes plus ou moins longues. Mao ne voulait pas d'une élite qui, comme l'ancienne, ne participerait jamais au travail manuel et, de ce fait, ne comprendrait pas les paysans et les ouvriers chinois.

Tâtonnements

Mao était-il infailible? A-t-il jamais commis d'erreurs? Répondons franchement. L'introduction de changements révolutionnaires entraîne fatalement des erreurs. Mao Tsé-toung et ses collègues ont procédé par tâtonnements lorsqu'ils ont fait des innovations. Inévitablement, il s'est commis des fautes, dont certaines ont été graves. Ce qui rachète les défauts de la méthode des tâtonnements, c'est que, compte tenu de l'éventualité des erreurs, ces dernières peuvent être corrigées plus facilement. Lorsque l'objectif visé semble inaccessible, l'entreprise est remise à un moment plus opportun ou abandonnée.

Mao Tsé-toung a été faussement accusé d'avoir ordonné des exécutions massives, dirigées notamment contre les propriétaires fonciers lors de la distribution des terres aux paysans. En réalité, dans de nombreuses régions de Chine, les